

Philip Kovce

Crépuscule des dieux

La philosophie initiale de Rudolf Steiner

EDITION IMMANENTE

1^{ère} édition

© 2014 EDITION IMMANENTE

Tout droit réservé.
Tout extrait requiert l'autorisation de l'auteur

ISBN 978-3-942754-17-0

www.edition-immannente.de

Fac-similé d'une inscription dans un carnet de Rudolf Steiner

1891/1892

« **Au lieu de la foi en Dieu /
Je crois en l'être humain / libre/**
Dr. Rudolf Steiner.

La philosophie de la liberté de Rudolf Steiner n'est en rien pour des élèves avancés. C'est quelque chose pour des débutants. Une philosophie initiale. Sans tisser de réseau formaliste, elle inaugure la voie vers le lointain. Celui qui suit cette voie se rencontre lui-même — et au commencement comme origine un esprit libre.

Au commencement

La philosophie de la liberté de Rudolf Steiner n'est en rien pour des élèves avancés. C'est quelque chose pour des débutants. Une philosophie initiale. Sans tisser de réseau formaliste, elle inaugure la voie vers le lointain. Celui qui suit cette voie se rencontre lui-même — et au commencement comme origine un esprit libre. Des motifs initiaux de la *Philosophie de la liberté* forment le point central de ces exposés. Ils ne cessent de laisser la parole à Rudolf Steiner et affirment ce qu'il a à dire aux commencements.

Contre toute apparence, l'opération philosophique est depuis toujours une affaire de débutant. Elle tente de déterminer le commencement du monde et dans le monde. En cela consiste à peine donc la grande idée que formule Steiner. Ce qu'elle signifie pourtant en même temps, à savoir, que tout un chacun, de lui-même seulement, a à créer et à mettre au monde, voire en effet, en recommençant sans cesser de s'affirmer comme un être humain libre ; Steiner manifeste cette condition en tant que prophète moderne du crépuscule des dieux. Outre les remarques au sujet de Steiner, je jetterai encore un bref coup d'œil à l'histoire de la philosophie initiale, pour faire mieux comprendre la contribution que Steiner lui fournit.

La caractéristique des livres c'est de paraître à jamais, à partir de la succession de leur auteur. S'ils existent ici, leur auteur est ailleurs depuis longtemps. S'ils sont bons, on les lit nonobstant avec profit. Le manuscrit qui se présente ici a déjà quelques années depuis qu'il prit naissance (pour un recueil non publié). Entre temps il servit de devoir académique et de gardien familial de tiroir. Il est donc à présent devenu un livre dans l'espoir que son accès sous forme d'essai ouvre — outre d'inviter à une fréquentation et un point de départ de Steiner, au-delà d'une brave récapitulation et d'une plate révision — une troisième voie qui a pour objectif d'être d'abord fondée par le lecteur lui-même.

Je remercie Thomas Kracht, Matthias Kettner, Peter Selg, Stefan Brotbeck et Renatus Ziegler, qui commentèrent le manuscrit, ainsi que la fondation d'encouragement de l'anthroposophie de la *GLS Bank* et l'*Edition Immanente* qui le firent naître en livre. Sa critique me concerne exclusivement.

« La philosophe ne m'intéresse encore
que comme une **expérience vécue de l'individu.** »¹

1.

Prélude à une philosophie initiale

Celui qui flâne aujourd'hui dans les librairies spacieuses, tombera le plus souvent sur un répertoire philosophique étroit qui se compose ainsi, par exemple : à peine des oeuvres originales de grands penseurs, mais à chaque fois une foule de : *Kant pour les Critiques, Schopenhauer pour les Sauvages, Platon pour les Pratiques, Nietzsche pour l'après-midi, Fichte pour les Insolents, Freud pour les Pieux, Goethe pour les Mécènes, Hegel pour les Hectiques* et plus encore du même genre. Nulle part pourtant des ouvrages aux titres anthroposophiques correspondants : *Mon petit Steiner, Sciences de l'occulte pour groupies, Rudi comme Studi* ou bien *Philosophie de la liberté — exempte de philosophie*. Il y a bien des introductions à la vie et l'œuvre de Steiner, mais celles-ci sont en majeure partie d'une trop haute teneur pour lui octroyer cette existence de succès posthume qui échoit à nombre de ses collègues en clabauderies populaires. La question presse donc de savoir si Steiner n'est pas assez attractif pour la tendance triviale du marché du livre — ou bien si peu répandu que l'original en apparaisse déjà trivial.

Quelle que soit la manière dont les maisons d'édition de livres planifient leur programme et dont les librairies garnissent leurs rayons —, il se laisse dire, pour Steiner, qu'il n'a nul besoin d'œuvres secondaires simplificatrices pour la raison que son œuvre primaire n'est autre déjà qu'une philosophie **initiale**, professionnelle et passionnée, une philosophie pour débutants au meilleur sens du terme.

À l'aide, avant tout, de la seconde partie de la *Philosophie de la liberté*, je veux tenter ici d'en caractériser ce motif initial philosophique. À savoir, dans quelle ampleur elle inaugure une pratique du penser intronisant un concept de liberté, initiant à son tour une pratique de liberté performative — cette question sera pareillement à éclaircir comme celle de savoir où s'achève la *Philosophie de la liberté* de Steiner, en tant que pan de doctrine universelle-philosophique et où elle commence en tant que liberté individuelle-biographique.² Les discernements acquis promettent tout particulièrement un aperçu de ce qui peut être appelé, avec et après Steiner, un agir moral. La réponse de celui-ci, à l'interrogation morale fondamentale de Kant : « Que dois-je faire ? »³ sera à méditer à cette occasion.

Si l'on laboure le champ initial-philosophique, on met à jour de précieuses richesses naturelles. D'un côté, la philosophie initiale de Rudolf Steiner s'avère comme une **philosophie de base** qui établit une origine cognitive inconditionnelle, là où observer et penser fondent le connaître et l'agir. D'un autre côté, surgit une **philosophie du rendez-vous** [en français dans le texte, *ndt*] qui devient féconde dans une oscillation pendulaire durable entre présence situative et compétence intuitive. Finalement survient encore une **philosophie du sac à dos**, qui indique comment cela se laisse commencer à l'écart des principes de l'au-delà, dans l'ici-bas et de mon côté.

Je vais refléter ces nuances distinctes de philosophie initiale à l'appui de quelques passages de texte marquants. Puisse le concept steinérien de liberté ne pas dissimuler son vrai visage.⁴

¹ Rudolf Steiner *Lettre II ? 1892-19002*, Dornach 1953, p.178. Ce que j'ai l'intention de souligner est imprimé ici, et dans ce qui va suivre, en caractères gras. [Les numéros de pages renvoient toujours aux éditions en langue allemande, *ndt*]

² Enno Schmidt formule pertinemment à ce sujet : « La philosophie de la liberté est un fait concret, pas seulement un ouvrage. Elle est en tout être humain » Voir Enno Schmidt : « *Celui qui a des visions, devrait aller chez l'ophtalmologiste* ». *Comment agit l'allocation de base sur l'âme ?*, dans *Die Drei*, 10/2006, p.18.

³ Immanuel Kant : *Critique de la raison pure*, Francfort-sur-le-Main 1974, B 833, p.677.

⁴ Voir Philip Kovce (éditeur) : *Mot-vedette liberté. Perspectives spirituelles*, Bâle 2014.

« Si le philosophe ne considère que l'ultime absolu, d'abord **comme son premier**, il peut en arriver au but. »⁵

2.

Philosophie initiale I

Philosophie de base

Dans les premières phrases et paragraphes de la seconde partie de la *Philosophie de la liberté* (« La réalité de la liberté ») Steiner se retourne sur les questions cognitives traitées dans la première partie (« Science de la liberté »). Tout particulièrement ce retournement se porte garant de leur importance pour les exposés qui s'y rattachent — et il justifie donc de passer au crible les premiers linéaments de philosophie initiale.

Les linéaments viennent plus nettement au jour lorsqu'on se représente la situation suivante : avant qu'un débat, à l'intérieur d'un plus grand groupe ne débouche sur de solides confrontations, ce qui unit les débatteurs sauvages, c'est le jugement fondateur de paix qu'un connaître humain, tout subjectif qu'il soit en soi, en effet, défend la position de chacun pour cette raison avec un certain droit et donc en définitive il n'est ni utile, ni préférable que l'opinion personnelle fût combattue obstinément à coups de poing. Aussi souvent que ces situations ou d'autres semblables sont aussi à rencontrer, aussi fausses s'avèrent-elles pourtant, relativement au connaître humain, si l'on s'y engage avec plus de précision à la suite de Steiner.⁶

Un autre exemple peut éventuellement servir de parrain : lors d'un cours de mathématique à l'école primaire, tandis que les élèves ont appris à compter, le soupçon peut naître que l'addition, la soustraction, la division et la multiplication soient reprises à partir du maître — les enfants ayant ainsi copier simplement sa présentation de ces opérations. Aussi plausible que cela apparaisse dans un premier moment, cela contredit pourtant les phénomènes observés aussi bien dans la classe qu'aussi la manière propre de compter, à savoir que quelqu'un ne fait qu'unir à autrui ce qu'il fonde individuellement. Aucune conclusion de paix diplomatique, aucune imitation ne garantit une unité féconde. **Un consensus supra individuel ne résulte ensuite que s'il se présente bien une évidence individuelle.**

Les exemples illustrent des scénarios qui renvoient « aux deux piliers fondamentaux de notre esprit »⁷ dont il est question dans la *Philosophie de la liberté* : perception et concept, observer et penser. Il vaut donc d'explorer ces « piliers fondamentaux », si l'on veut apprécier leur importance initiale.⁸

⁵ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté. Grandes lignes d'une conception moderne du monde. Résultats d'observation de l'âme selon la méthode de la science naturelle*, Dornach 1987, p.53.

⁶ La plupart des philosophes actuels approuveraient cette manière constructiviste de voir, quand bien même à partir d'autres raisons.

⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.38.

⁸ Que soit signalée ici la combinaison, maintes fois rencontrée chez Steiner constituée d'une rigueur conceptuelle et d'une infidélité terminologique. De manière analogue aux termes de « soi », « sujet », « Je », « individualité », « personnalité », que Steiner utilise de manière différenciée, le statut des termes de « perception », « observation », « concept », « penser », ne cesse de changer. Non pas que cela importe ici pour moi, par fidélité terminologique mais au contraire par rigueur conceptuelle. Celle-ci résulte de l'environnement de l'expression, de son contexte concret à chaque fois, dans lequel elle émerge ou s'immerge. Voir Renatus Ziegler : *Dimensions du soi. Une anthropologie philosophique*, Stuttgart 2013, pp.19 et suiv. [Le lecteur français lira avec profit aussi les commentaires précis de Lucio Russo sur ces questions dans : *Anthropologie* sur le site ospi.it, dont la traduction française est disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

2.1 Le commencement se présentant : Perception & Concept

Steiner décrit le contexte des deux « piliers fondamentaux de notre esprit dans la *Philosophie de la liberté* (1894) et les écrits⁹ qui l'ont précédée — *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe* (1886), *Vérité et science* (1892) — tout d'abord comme suit : Avant encore que le penser, soit pris en considération en tant qu'activité humaine, des perceptions prennent le devant pour lui. Le penser n'émerge qu'après dans sa conscience. Les données de perception immédiates d'une « pure expérience », que nous ne pouvons ni influencer ni pénétrer idéellement, sont la « première forme sous laquelle tout nous [...] fait face ».¹⁰

Sans doute notre effort cognitif ne se déclare-t-il pas satisfait de la situation qui se présente directement sous cette « première forme », en effet, car il s'enflamme « idéellement sur ce degré de considération d'une surface [qui est] parfaitement lisse. Aucune partie de cette surface ne faisant saillie au-dessus d'une autre ; aucune ne montrant de différence idéale quelconque. Ce n'est qu'après que l'étincelle de la pensée est tombée sur elle qu'y apparaissent des éminences et des creux, faisant plus ou moins saillie les unes sur les autres et que tout s'y façonne d'une manière déterminée, que des fils se glissent et relient une image à une autre ; et que tout devient une harmonie parfaite en soi ».¹¹

Autrement que Steiner, qui inscrit l'**action de saisir** au compte du premier acte du penser à accomplir, je marque ici le *concept* comme une partie du commencement se présentant — pour renvoyer avec Steiner au fait que « tout ce qui de sensible et de spirituel s'approchant de l'être humain »¹² compte pour une « expérience pure ». Le concept oublié, qui ne sait rien de son propre saisissement, en fait donc partie.

2.2 Le commencement s'accomplissant : observer & penser

Le penser octroie des déterminations aux données qui se présentent. Il fait aussi la distinction entre sujet et objet. Car dans la mesure où je me positionne consciemment, en tant que sujet face aux objets qui me sont tout d'abord étrangers, je fais cela en pensant. J'existe comme sujet « par la grâce du penser » : « C'est pourquoi le penser ne peut jamais être appréhendé comme une simple activité subjective. »¹³

Steiner renvoie sans cesse à la position singulière du penser au plan théorique du connaître, au-delà de sujet et objet et il tente de la laisser devenir évidente. Le paradoxe spécieux que je dois **individuellement** accomplir l'activité du penser, du fait qu'elle peut **universellement s'exprimer**, devient chez Steiner, non seulement décisif au plan épistémologique mais plus encore une figure anthropologique centrale. **La philosophie de la liberté formule un enseignement de l'être humain qui se détermine du fait qu'il se détermine au moyen du penser.**¹⁴

⁹ Walter Kugler a éclairé l'importance des écrits qui ont précédé la *Philosophie de la liberté* : *La Philosophie est une philosophie de la liberté. Remarques au sujet des « Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe »*, dans *Die Drei*, 1/1983, pp.5-18 ; David Marc Hoffmann : *Remarques au sujet d'une philosophie radicale dans les « Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe »* dans : *Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner*, 91, Dornach 1986, pp.4-11 ; Hartmuth Traub : *Philosophie et anthroposophie. La vision philosophique du monde de Rudolf Steiner — Fondement et critique*, Stuttgart 2011, pp.40-215.

¹⁰ Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe*, Dornach 1979, p.27.

¹¹ *Ebenda*, p.31.

¹² Rudolf Steiner : *La Philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.133.

¹³ *Ebenda*, p.60 ; voir aussi pp.52 et suiv., p.248.

¹⁴ Voir Christoph Lindenberg : *Savoir de quoi il s'agit — ou bien : La « Philosophie de la liberté » lue comme une anthropologie philosophique*, dans Karl-Martin Dietz (éditeur) : *La « philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner. Une anthropologie du Soi supérieur*, Stuttgart 1994, pp.14-41 ; Rhenus Ziegler : *Dimensions du soi*, à l'endroit cité précédemment, *passim*.

Sur la relation de sujet et objet il est dit finalement : « Le sujet ne pense pas parce qu'il est un sujet ; mais il s'apparaît au contraire à lui-même, comme un sujet, parce qu'il est capable de penser. L'activité qu'exerce l'être humain en tant qu'être pensant n'est donc pas simplement subjective, mais surtout c'est une activité qui n'est ni subjective, ni objective et qui va au-delà de ces deux concepts. [...] Le penser est donc un élément qui me conduit au-delà de mon « soi » et me relie aux objets. Mais il me sépare dans le même temps d'eux, tandis que je leur fais face comme sujet. »¹⁵

Partant de cette connaissance du penser, il n'est pas difficile pour Steiner de mettre éminemment en scène le point d'appui d'Archimède ainsi conquis de haute lutte. Eu égard à la valeur positionnelle du penser pour le saisissement de « l'expérience pure », il écrit : « Il est donc hors de doute que dans le penser nous tenons l'événementiel du monde en un point où nous devons être présents, si quelque chose est censé y naître. Et c'est directement cela qui importe. C'est précisément la raison du pourquoi les choses me font face d'une manière aussi énigmatique : à savoir, que je suis aussi étranger à leur apparition. Je les trouve simplement devant moi ; mais par le penser je sais comment cela est fait. Par conséquent il n'existe **aucun autre point de départ originel** pour la considération de tout événement du monde que le penser. »¹⁶

Steiner exige aussi de la philosophie qu'elle fasse sienne ce « point de départ originel » : « Aussi longtemps que la philosophie adoptera tous les principes possibles tels que l'atome, le mouvement, la matière, la volonté, l'inconscient, elle restera en l'air. Si le philosophe considère seulement l'ultime absolu, d'abord **comme son premier**, il peut en arriver au but. » Cet absolu ultime, que l'évolution du monde a produit est cependant le penser. »¹⁷

Autrement que Steiner, qui compte l'**observation** se présentant au commencement, j'introduis l'**activité d'observer** au côté du commencement à accomplir — pour renvoyer avec Steiner au fait que des « résultats d'observation de l'âme selon une méthode de science naturelle » (tel est le second titre de la *Philosophie de la liberté*) résultent d'abord d'une activité d'observation orientée qui se distingue tout autrement qu'une perception sans choix. « L'observation du penser »¹⁸, apostrophée par Steiner comme un « état d'exception » n'est possible que par une perception intentionnelle, elle ne résulte pas de soi.

2.3. Le commencement métamorphosant : Connaître & Agir

Le penser, dans son ambivalence d'accomplissement individuel d'une capacité universelle et la perception qui, sans réflexion, n'offre que « l'expérience pure » d'un pot pourri multiple, forment — à l'instar de « deux piliers fondamentaux de notre esprit » — la base du connaître qui, en s'appuyant sur les deux, les métamorphose.

Steiner décrit la coopération des deux « piliers fondamentaux » comme suit : « Chez l'être pensant le concept heurte la chose extérieure en vis-à-vis. Ce concept est ce que nous ne recevons pas de la chose, de l'extérieur, mais au contraire de l'intérieur. La compensation, l'union des deux éléments, l'intérieur et l'extérieur, doit livrer la connaissance. » Cela veut dire que la « perception [...] n'est rien d'achevé, de clos, mais [est] plutôt l'un des aspects de la réalité totale. L'autre aspect est le concept. L'acte de connaissance est la synthèse de perception et concept. Mais perception et concept d'une chose en constituent d'abord la totalité. »¹⁹

¹⁵ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.60.

¹⁶ *Ebenda*, pp.49 et suiv.

¹⁷ *Ebenda*, p.53.

¹⁸ *Ebenda*, p.40.

¹⁹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.92.

Le discernement de Steiner relativement à la combinaison de perception et concept est essentiel tant pour l'accomplissement individuel du connaître que pour l'accomplissement philosophique qui en découle.²⁰ Le plus souvent, la « réalité totale » est acceptée soit — selon Kant²¹ — dans une réalité du connaître inaccessible ou bien — conformément à Fichte²² — dans un penser produisant tout de lui-même. Chez Steiner celle-là [la « réalité totale », *ndt*] est le résultat d'une coproduction de l'observer et du penser, de la perception et du concept, qui nous indique d'abord la « chose totale ». Il en résulte une « philosophie de réalité »²³, qui ne délivre, ni de quelconques **réalités en soi** ou imaginations de quelconques **réalités pour soi**, mais synthétise au contraire, « un côté » (perception, observer) avec « l'autre côté » (concept, penser) en une « **réalité totale** », ayant un inhérence d'archétype.

En ce qui concerne la connaissance, Steiner résume finalement : « que la vérité n'est pas, comme on l'accepte habituellement, le reflet idéal d'un réel quelconque, elle est au contraire une libre production de l'esprit humain laquelle n'existerait principalement nulle part, en principe, si celui-ci ne l'engendrait pas lui-même. La tâche de la connaissance n'est pas de répéter sous une forme conceptuelle quelque chose d'existant déjà par ailleurs, mais au contraire celle de créer un tout nouveau domaine qui, avec le monde accessible par le fait qu'il tombe sous les sens, produit à eux deux d'abord la pleine réalité. Avec cela la plus haute activité de l'être humain, sa création spirituelle, est organiquement articulée à l'événementiel universel. Sans cette activité, l'événementiel universel ne serait pas du tout à penser comme une totalité close en soi. Vis-à-vis du cours du monde, l'être humain n'est donc pas un spectateur oisif répétant, à l'intérieur de son esprit, l'élément d'images qui s'accomplit sans son intervention dans le Cosmos, mais le co-créateur actif dans le processus du monde ; et le connaître est l'élément abouti le plus parfait dans l'organisme de l'univers. »²⁴ « L'esprit libre parvient à la conscience de créer la vérité. Il ne considère plus celle-ci comme quelque chose à quoi il se subordonne ; il la considère comme sa créature. »²⁵ **L'esprit libre réalise la vérité comme un acte initial qui fonde sa manière d'agir dans le monde.**

2.4 Arguments & Argumentation

Tandis que « l'expérience pure » est la première forme sous laquelle le chaos du monde se manifeste, le penser est la première tentative de devenir maître de ce chaos. Cela réussit dans la connaissance de la « réalité totale ». L'être humain se trouve de ce fait à la fin et pareillement au commencement de la Création, puisque le penser s'avère comme un « ultime absolu » de l'évolution universelle, qui le fait devenir en même temps « co-créateur actif du processus universel » en lui laissant goûter de l'Arbre de la connaissance.²⁶

Décrire de tels contextes de philosophie de base requiert une observation de soi attentive. Car en dépit de toute polémique et rhétorique, ce n'est pas l'argumentation contraignante qui convainc dans les écrits de philosophie de la liberté de Steiner. Ce qui est dit devient **éminent**, lorsque cela

²⁰ Voir Helmut Kiene : *Grandes lignes d'une théorie essentielle de science. La théorie de la connaissance de Rudolf Steiner dans le champ de tension des théories scientifiques modernes. Perspectives d'une science essentielle*, Stuttgart 1984 ; Peter Heusser : *Médecine anthroposophique et science. Contributions à une anthropologie médicale intégrative*, Stuttgart 2011, voir entre autre, pp.9-40.

²¹ Dietrich Rapp a éclairé la réception de Kant chez Steiner : *La critique de Rudolf Steiner à Emmanuel Kant. Protocole d'un projet de recherche*, Heidelberg 2012 ; Jonael Schickler : *Métaphysique comme christologie. Une odysée du Je de Kant et Hegel vers Steiner*, Würzburg 2004.

²² Marcelo da Veiga Greuel a éclairé la réception de Fichte chez Steiner : *Réalité et liberté. L'importance de Johann Gottlieb Fichte pour le penser philosophique de Steiner*, Dornach 1990 ; Hartmut Traub : *Philosophie et Anthroposophie*, à l'endroit cité précédemment, pp.900-1018.

²³ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.179.

²⁴ Rudolf Steiner : *Vérité et science. Prologue à une « Philosophie de la liberté »*, Dornach 1980, pp.11 et suiv.

²⁵ Rudolf Steiner : *Friedrich Nietzsche, un lutteur contre son époque*, Dornach 1963, p.63.

²⁶ Karen Swassjan honore des idées de Steiner pareillement tout aussi radicales qu'elles soient : *La Cène de l'être humain. Pour le centenaire de la Philosophie de la liberté*, Dornach 1993.

devient **individuellement évident**. Cela vaut véritablement pour tout contexte idéal. Même la plus simple équation mathématique ne se laisse pas résoudre [en étant, *ndt*] incomprise. Pour l'esprit dubitatif, des chemins se laissent frayer vers l'évidence — pourtant se mettre en route et parvenir au but, lui seul le peut exclusivement.²⁷

Comme philosophie de base, la philosophie de liberté de Steiner est exempte de toute hypothèse, puisqu'elle ne discute pas d'assertions, mais au contraire de phénomènes empiriques.²⁸ Son connaître implique certes des facultés cognitives — et dans cette mesure il n'est pas sans présupposition —, mais celles-ci ne sont pas théoriquement postulées, beaucoup plus pratiquement réfléchies. C'est tout particulièrement significatif au plan méthodologique : **Si la référence donne la préférence à la preuve, le témoignage à la conviction, l'inspiration à l'argumentation, le fondement au dogme, une philosophie initiale se lève à l'horizon qui honore l'esprit libre et à chaque fois, sa propre compréhension.**

Steiner fournit avec sa philosophie de liberté une épistémologie fondamentale, dans la mesure où elle englobe du tout au tout le connaître humain et d'autres penseurs ont ainsi avant tout exploré sans cesse de nouveau un accès de philosophie de base en partant de Steiner.²⁹

²⁷ Urs Leander Tellkamp, tire des conséquences pédagogiques de la philosophie de la liberté : *Apprendre le pensé ou bien le penser ? Apprendre le pensé et le penser ! Au sujet de l'orientation aux phénomènes et aux problèmes dans l'enseignement de la philosophie*, dans : **Research on Steiner Education**, 2/2013, pp.1-45.

²⁸ Herbert Witzmann a éclairé l'absence de présupposition de la philosophie de la liberté : *L'absence de présupposition de l'anthroposophie. Une introduction à la science spirituelle de Rudolf Steiner*, Stuttgart 1986, voir entre autre pp.11-39 ; Marcelo da Veiga Greuel : *Réalité et liberté*, à l'endroit cité précédemment, pp.32-39.

²⁹ Voir Renatus Ziegler : *Auto-réflexion. Études au sujet de la qualité auto-référentielle dans le penser et le connaître*. Dornach 1995 ; du même auteur : *Penser pur et concepts purs. Objections et contradictions*, dans **Jahresbuch für Anthroposophische Kritik**, Munich 2004, pp.71-118 ; du même auteur : *Le penser pur rend libre ! Libération au moyen des idées universelles et liberté par une activité individuelle*, dans **Die Drei** 5/2005, pp.51-60. ; du même auteur : *Intuition et expérience du Je. Connaissance et liberté entre présent et éternité*, Stuttgart 2006 ; Christian Grauer : *Au principe était la différenciation. Le monisme ontologique. Une théorie de la conscience se rattachant à Kant, Steiner, Husserl et Luhmann*, Francfort-sur-le-Main 2007.

«Vivre dans l'amour de l'action et laisser vivre
dans la compréhension du vouloir d'autrui
c'est la maxime fondamentale de l'être humain libre »³⁰

3.

Philosophie initiale II

Philosophie du *rendez-vous*

Déjà Eduard von Hartmann, l'un des premiers lecteurs de la *Philosophie de la liberté* — auquel Steiner dédia en outre son mémoire de thèse *Vérité et science*, par l'expression d'une « vénération chaleureuse »³¹, en 1892, était d'avis — outre quelques autres corrections — que le titre de l'ouvrage devait être aussi modifié. Hartmann inscrit ceci dans l'exemplaire qui lui fut adressé : « Le titre devrait avoir la teneur suivante : *Monisme cognitif théorique et individualisme éthique*. »³² Cette annotation fait déclarer à Steiner, des décennies plus tard encore, que Hartmann s'est « totalement mépris sur la source des idées et sur mes objectifs ». ³³ Steiner veut réunir ce que Hartmann veut voir traditionnellement séparé : à savoir, théorie de la connaissance et philosophie de la morale.

Dans la « préface » de la réédition de 1918, Steiner formule ses intentions précises : « Deux questions primordiales concernant la vie de l'âme humaine par lesquelles tout est ordonné de ce qui va être discuté au travers de cet ouvrage. L'une c'est de savoir s'il existe une possibilité de contempler intuitivement l'entité humaine de manière telle que cette contemplation s'avère un appui pour tout ce qui d'autre aborde l'être humain par expérience ou par science, dont il a cependant la sensation que cela ne peut pas le soutenir. [...] L'autre est de savoir si l'être humain a le droit, en tant qu'être voulant, de s'attribuer la liberté ou bien si la liberté n'est qu'une simple illusion qui prend naissance en lui parce qu'il ne perce pas à jour les fils de la nécessité, auxquels son vouloir se rattache pareillement à l'instar d'un événement de nature. »³⁴ Ces deux « questions de base [*Wurzelfragen*] », Steiner les complète d'un ajout qui intervient par anticipation: « Dans cet écrit, on va montrer que les expériences vécues par l'âme, que l'être humain doit connaître par la seconde question, **dépendent de** quel point de vue il a la capacité d'adopter vis-à-vis de la première question. La tentative est donc faite de démontrer qu'il existe une vision intuitive sur l'entité humaine qui peut étayer la connaissance restante ; et en outre, d'expliquer là-dessus qu'avec cette vision intuitive une pleine justification est acquise pour l'idée de liberté du vouloir, si seulement est découvert d'abord le domaine de l'âme sur lequel le libre vouloir peut se déployer. »³⁵

Avec la caractéristique du penser et la description de son importance pour le connaître, Steiner laboure, dans la première partie de la *Philosophie de la liberté*, le « domaine de l'âme », sur lequel la libre volonté peut prospérer. Tandis que le penser transforme l'humus de « l'expérience pure » en « réalité totale » il s'avère comme *initium* du connaître comme aussi de l'agir.

Les conditions de formation du vouloir, Steiner les explore dans la seconde partie de la *Philosophie de la liberté*. La figure décisive y est « **l'agissant à partir du connaître** » : « Que signifie avoir une connaissance des raisons de son action ? On a trop peu pris en compte cette interrogation, parce que malheureusement on a toujours scindé en deux ce tout inséparable : l'être humain. On fait la distinction entre celui qui agit et celui qui connaît et l'on a ainsi fait chou blanc quant à ce qui importe vraiment avant tout pour les autres choses : à savoir, concernant celui qui

³⁰ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*. À l'endroit cité précédemment, p.53.

³¹ Rudolf Steiner : *Vérité et science*, à l'endroit cité précédemment, p.7.

³² David Marc Hoffmann : *Documents au sujet de la Philosophie de la liberté*, Dornach 1994, p.352.

³³ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie*, Dornach 2000, p.244.

³⁴ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.7.

³⁵ *Ebenda*, pp.7 et suiv.

agit à partir du connaître. »³⁶ Or cela est déjà formulé dans le premier chapitre : « l'action humaine consciente » qui se lit comme un prélude aux développements philosophiques suivants de la seconde partie. Il s'agit ici comme là des conditions d'un agir guidé par le connaître que je m'assure tout d'abord **en devenant conscient de ses raisons déterminantes**, et ensuite dans la **qualité librement définissable des raisons**.

Après avoir une fois encore relié ensemble dans le huitième chapitre ses discernements cognitifs théoriques du premier, Steiner envisage dans le neuvième « l'idée de liberté ». La considération commence avec l'observation de la manière dont « le vouloir agissant émane de l'organisation humaine ». ³⁷ S'il s'agit tout d'abord, pour le connaître, d'éclorer la fonction du penser intuitif, à l'essence duquel l'organisation humaine « ne peut rien provoquer », ³⁸ il s'agit à présent, pour « la connaissance du contexte entre penser, Je conscient et action volontaire », d'explorer « comment l'action du vouloir émane de l'organisation humaine ». Steiner récapitule cela d'une manière prégnante : « Entrent en considération, pour l'acte individuel de volonté, le motif et le mobile [ressort, *ndt*]. Le motif est un facteur conceptuel ou conforme à une représentation ; le ressort est le facteur du vouloir immédiatement conditionné dans l'organisation humaine. Le facteur conceptuel est la raison déterminante momentanée du vouloir ; le ressort la raison déterminante restante de l'individu. »³⁹

L'analyse de Steiner des raisons déterminantes momentanées du vouloir (motifs) et des raisons déterminantes de l'individu (ressort) débouche dans le fait que les facteurs déterminants s'élèvent au plus haut degré du connaître — et libèrent l'esprit libre : « Nous avons parmi les degrés de la disposition caractérologique ceux caractérisés comme les plus élevés, qui agissent comme penser pur et raison pratique. Parmi les motifs, nous avons caractérisé l'intuition conceptuelle comme étant la plus élevée. Suite à une réflexion plus précise, il appert bientôt qu'à ce degré de moralité mobile et motif coïncident, c'est donc que ni une disposition caractérologique précédemment déterminée ni un principe moral accepté de manière normative, n'agissent sur notre agir. L'action n'est donc plus quelque chose de routinier, exécuté selon des règles quelconques, ni non plus telle que celle qu'accomplit automatiquement l'être humain en réponse à une impulsion extérieure, mais une action déterminée tout bonnement par un contenu idéal. »⁴⁰

L'esprit libre ne se voit pas dispensé d'être citoyen du monde, mais il s'efforce au contraire à en devenir un. Étant donné qu'il n'en est plus un arbitrairement, mais qu'il en est un « agissant à partir du connaître » dont l'action « se trouve de manière juste dans le contexte du monde qui est à éprouver de manière intuitive », ⁴¹ il a besoin d'une faculté servant de médiatrice entre une intuition morale individuelle et un situation sociale spéciale : bref d'une imagination morale.⁴²

³⁶ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.21.

³⁷ *Ebenda*, p.149.

³⁸ *Ebenda*, p.147.

³⁹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.149.

⁴⁰ *Ebenda*, p.158.

⁴¹ *Ebenda*, p.162.

⁴² Voir Günther Röscher : *L'ésotérisme de l'imagination morale*, Neukirchen 2013.

3.1 Le commencement participatif : Imagination morale I

Alors qu'une intuition morale correspond aux motifs guidant l'action, qui ont été conquis intuitivement dans le penser et que la technique morale équivaut au talent, « de façonner le monde des perceptions sans briser son contexte naturel légal »⁴³, une imagination morale se déploie comme médiatrice entre une intuition et une situation d'une double manière : manifestative et participative.

Le caractère participatif de l'imagination morale se traduit dans le fait que l'esprit libre s'adresse inconditionnellement à chaque fois à la situation qu'il trouve à son arrivée. Car s'il s'agit aussi d'individualiser une intuition morale au moyen de l'imagination morale, alors cette individualisation rencontre pourtant, directement dans une participation situative, son expression adéquate. Non seulement une intuition morale charge l'esprit libre de **faire ce qu'il veut**, mais encore la situation lui fait en même temps éprouver **ce qui est exigé**.

Cet « aspect-image »⁴⁴ de l'imagination morale, est présenté dans le douzième chapitre de la *Philosophie de la liberté* intitulé ainsi, dans lequel il est dit que le concept d'intuition morale « a à réaliser un événement unique concret »⁴⁵. Cet isolement-là, l'imagination morale le prend en charge en conduisant des motivations intuitives de l'esprit libre au devant de la situation à chaque fois à l'instar de représentations actuelles. L'esprit libre s'abandonne **dans la situation** de la même façon que **l'esprit libre** se lève dans la situation.

3.2 Le commencement communicant : Imagination morale II

« L'aspect force »⁴⁶ de l'imagination morale qui est décrit dans le treizième chapitre de la *Philosophie de la liberté*, prend la responsabilité que les forces d'intuition soient disponibles à l'esprit libre, « lesquelles octroient de la vigueur à son vouloir pour s'imposer contre les résistances reposant dans son organisation, dont fait aussi partie le déplaisir nécessaire ».⁴⁷ Ainsi veille-t-il à ce que dans la part prise à la situation puissent effectivement se former des intuitions morales, qui sont à chaque fois exigées d'actualité.

Il ne s'agit pas de vouloir rendre le monde heureux en étant pourvu des intuitions morales, mais il s'agit qu'une participation totale à l'événement du monde mène au contraire à l'acquisition d'une faculté de manifestation intuitive, indispensable en tant que « source pour l'action de l'esprit libre ».⁴⁸ L'imagination morale facilite, par son caractère **participatif, l'individualisation d'une intuition morale** et par son caractère **manifestatif la formation d'intuition** effective dans la **situation**.

3.3 Le commencement conciliant : amour

Tandis que l'imagination morale fonctionne comme médiatrice entre intuition morale et technique morale, entre motivation et situation, l'amour est le facteur décisif conciliant les actions de l'esprit libre et portant sa volonté dans le monde. Ce concept⁴⁹ d'amour, à tort philosophiquement suspendu [de ses fonctions, *ndt*], qui se rencontre actuellement, à la rigueur, en littérature psychologique ou

⁴³ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.194.

⁴⁴ Karl-Martin Dietz : *L'intuition morale — Utopie ou défi ?*, dans du même auteur (éditeur) : « *La philosophie de la liberté* » de Rudolf Steiner, à l'endroit cité précédemment, pp.69-102, voir entre autre pp.82-84 et ici, p.83.

⁴⁵ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.191.

⁴⁶ Karl-Martin Dietz : *L'intuition morale — Utopie ou défi ?*, à l'endroit cité précédemment, p.83.

⁴⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.232.

⁴⁸ *Ebenda*, p.193.

⁴⁹ Sven Hillenkamp en forme une des exceptions : *La fin de l'amour. Des sentiments dans l'époque de liberté infinie*, Stuttgart 2009.

sociologique — abstraction faite de la littérature triviale —, est relevant dans la *Philosophie de la liberté* en sa position centrale : au neuvième chapitre intitulé « l'idée de liberté ».

Il y est dit — formulé carrément de manière euphorique par Steiner — : « Tandis que j'agis, la maxime morale me meut, pour autant qu'elle peut vivre intuitivement en moi ; elle est associée à l'amour de l'objet que je veux réaliser par mon action. Je ne demande à aucun être humain ni à aucune règle si je suis autorisé à réaliser cette action — au contraire, je la réalise, dès que j'en ai conçu l'idée. [...] Si j'agis seulement par amour pour l'objet, alors je suis cela même qui agit. Je n'agis pas à ce degré de moralité parce que je reconnais un maître au-dessus de moi, ni l'autorité extérieure, ni ce qu'on appelle une voix intérieure. Je ne reconnais aucun principe extérieur de mon action, parce que j'ai découvert en moi-même la raison de mon action, l'amour pour l'action. Je ne vérifie plus, conformément à la compréhension intellectuelle, si mon action est bonne ou mauvaise ; je l'accomplis parce que je l'aime. Elle sera bonne, si non intuition immergée dans l'amour se trouve de manière juste à l'intérieur du contexte universel à vivre de manière intuitive : mauvaise, si ce n'est pas le cas. [...] Ni l'usage général, ni les coutumes générales, ni une maxime générale ou norme morale humaine, ne me guident d'une manière directe, mais au contraire, mon amour de l'acte. »⁵⁰

Cette philosophie de l'amour qui n'est pas ultérieurement élaborée dans la *Philosophie de la liberté*, culmine en relation à son approfondissement social-éthique dans la maxime suivante : « **Vivre dans l'amour pour l'action et laisser vivre dans la compréhension du vouloir d'autrui, c'est la maxime fondamentale de l'être humain libre.** »⁵¹ La formulation élargit le geste captivant du Je en un geste accueillant qui se tourne vers un autre Je — et qui ne veut pas seulement le laisser vivre selon le même droit, mais veut plus encore le comprendre aussi.

Ce tournant social-philosophique n'est pas à mettre à l'unisson de la loi morale de Kant que Steiner n'a de cesse de critiquer — outre les positions théoriques cognitives de Kant.⁵² Selon Steiner, le concept de devoir « exclut la liberté, parce qu'il ne veut pas reconnaître l'individuel, mais exige de soumettre celui-ci au contraire à une norme générale ». ⁵³ Une annotation de Kant, tirée du *Fondement de la métaphysique des mœurs*, confirme le soupçon de Steiner, car il y est dit : « Tout respect pour une personne n'est véritablement qu'un respect pour la loi (de la loyauté, etc.), ce dont celui-là nous donne l'exemple. [...] tout ce qu'on appelle intérêt moral consiste purement et simplement en respect à l'égard de la loi. »⁵⁴ À cela s'oppose une éthique de l'esprit libre : **Celui qui respecte autrui parce que la loi lui impose de le faire, le méprise de facto parce qu'il ne l'estime pas comme un esprit libre, mais au contraire seulement à cause des droits généraux.**

Alors que Kant, dans la *Critique de la raison pratique*, remarque pathétiquement : « Devoir ! Ô toi, grand Nom sublime qui n'induit ni ne conçoit rien en toi d'arbitraire de ce qu'amène avec soi, une insinuation mais exige au contraire une soumission », tu « poses une loi, [...] devant laquelle

⁵⁰ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, pp.161 et suiv. Les références non-unilatérales (objet, action, acte) de l'amour peuvent être lues de manière synonymes comme une volonté de réalisation de l'intuition morale. Qu'il s'agit ici du déploiement productif d'une intuition morale, cela m'apparaît plausible. Pour cela on ne doit pas renoncer nonobstant à la différenciation des références au profit d'une variation synonyme de lecture — de plus la distinction terminologique existante peut être lue comme une indication, de sorte qu'aussi bien un contenu (objet) qu'une forme (action, acte) doivent être aimés, afin qu'un accomplissement immergé dans l'amour se réalise. Par contre avec la théorie du plaisir du treizième chapitre, il se laisse argumenter que l'être humain qui « veut » — ses institutions — « parce que son plus grand plaisir est de les réaliser » (p.232), se trouve aussi en situation d'en compenser le déplaisir de la forme d'action, si « les plaisirs envers le but auquel il s'efforce » sont plus grands que la « résistance du déplaisir qui vient à sa rencontre » (p.226) La manière non-synonyme de lire des références de l'amour fait unir ces variants, l'extension différente de l'amour les fait désunir.

⁵¹ *Ebenda*, p.166.

⁵² Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.159, pp.170 et suiv.

⁵³ *Ebenda*, p.165.

⁵⁴ Emmanuel Kant : *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Francfort-sur-le-Main 2007, p.28.

tous les penchants disparaissent, dès que ceux-ci agissent secrètement à son rencontre », ⁵⁵ l'esprit libre abjure, dans la *Philosophie de la liberté*, tous les devoirs ou bien déterminations conformes à l'habitude, mais en arrêtant « tout bonnement des résolutions **premières** » ⁵⁶ : « Tout aussi peu lui chaut ce que d'autres font en ce cas, ni ce qu'ils ont ordonné pour ce faire. Il a de pures raisons idéelles qui le poussent à élever un concept déterminé directement à partir de la somme de ses concepts et à le transposer en action. » ⁵⁷ C'est la constellation de « **l'individualisme éthique** » ⁵⁸.

3.4 Arguments & Argumentation

Après les investigations du connaître fondé en soi dans la première partie et de l'action déterminée en soi dans la seconde partie de la *Philosophie de la liberté*, Steiner résume : « La vie intellectuelle aussi bien que la vie morale de l'être humain nous conduit à sa nature double : le percevoir (expérience immédiate) et le penser. La vie intellectuelle surmonte la nature double par le connaître, la vie morale par la réalisation effective de l'esprit libre. » ⁵⁹ Ainsi est récapitulé ce qu'indique Steiner au commencement, pour préciser qu'il existe un lien entre connaître et agir, que l'esprit libre réalise comme « l'agissant à partir du connaître ».

À la question fondamentale de philosophie morale de Kant : « Que dois-je faire ? » ⁶⁰ Steiner répond indirectement selon ses réflexions philosophiques de *rendez-vous* : Tu ne dois rien, au contraire, fais ce que ton intuition morale te fait faire dans la situation momentanée ! Ne passes pas en examen des lois morales, une éthique du devoir ou une tradition morale, mais au contraire une intuition et une situation. Si l'on examine sous ce point de vue les écrits précoces de Steiner, il est avant tout un critique moral ⁶¹, qui essaye de guérir son époque — en accord avec Nietzsche — d'une foi malsaine en Kant » ⁶². **Le point de fuite d'une individualité morale autonome est l'esprit libre qui gagne des intuitions à chaque situation et [arrête] de ce fait des résolutions premières** » ⁶³.

L'esprit libre agit individuellement et décide situativement. En aucun cas pourtant il est un « homme dangereux », ⁶⁴ car au moyen de l'imagination morale et par le truchement de l'amour, l'esprit libre de Steiner — au contraire de celui de Nietzsche ⁶⁵ — n'est pas un énergumène despotique, mais agit au contraire en correspondance avec les situations. Les résolutions **premières** de l'esprit libre reposent sur un **premier rendez-vous** : sur la première et toujours unique rencontre d'une intuition et d'une situation — qui s'ensuit tout bonnement d'un premier acte de l'action immergée dans l'amour. Elle est une « création à partir du Je » ⁶⁶, qui agit initialement : « [...] Au commencement fut l'acte ! » ⁶⁷

⁵⁵ Emmanuel Kant : *Critique de la raison pratique*, Francfort-sur-le-Main 1974, A 155/156, p.209.

⁵⁶ Rudolf Steiner : *Friedrich Nietzsche, Un lutteur contre son époque*, à l'endroit cité précédemment, p.74.

[Concernant la **forme de liberté** dans l'œuvre de Rudolf Steiner voir Wolfgang Kingler : *Une forme de liberté : La conception de l'être humain chez Rudolf Steiner* Urachhaus, 1989 ; traduction française disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁵⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.191.

⁵⁸ *Ebenda*, p.160.

⁵⁹ *Ebenda*, p.169.

⁶⁰ Emmanuel Kant : *Critique de la raison pure*, à l'endroit cité précédemment, B 833, p.677.

⁶¹ Voir David Marc Hoffmann : *Sur ce sur quoi l'être humain pût être son propre législateur... » La critique morale précoce de Rudolf Steiner*, dans *Die Drei* 1/2007, pp.9-21.

⁶² Rudolf Steiner : *Vérité et science*, à l'endroit cité précédemment, p.9.

⁶³ Rudolf Steiner : *Friedrich Nietzsche, Un lutteur contre son époque*, à l'endroit cité précédemment, p.74.

⁶⁴ Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.159, p.171.

⁶⁵ Rudolf Steiner : *Friedrich Nietzsche, Un lutteur contre son époque*, à l'endroit cité précédemment, voir entre autre pp.89-94.

⁶⁶ Voir Stephan Brotbeck : *Création à partir du Je. Présence de l'esprit*, dans *Das Goetheanum* 48/2007, p.7 ; du même auteur : *Création à partir du Je. Axe-Je cosmique*, dans *Das Goetheanum* 49/2007 p.10 ; du même auteur : *Création à partir du Je. Éternité vivante*, dans *Das Goetheanum* 50/2007, p.6.

⁶⁷ Johann Wolfgang von Goethe : *Faust. La tragédie*. Première partie, vers 1237.

Si ce sont des motifs de philosophie de base lors des questions cognitives, ce sont ici des motifs qui fondent une philosophie du *rendez-vous*. Ils fécondent les discours les plus variés — par exemple lorsqu'on conteste au sujet du libre vouloir⁶⁸, que l'origine de l'être humain est en jeu⁶⁹ ou bien que des initiatives entrepreneuriales sont requises.⁷⁰ Les représentations de liberté en maints lieux corrompus — depuis le *laissez faire* [en français dans le texte, *ndt*] jusqu'à l'expérimentation *Libet* — se laissent éclairer par la *Philosophie de la liberté* au plan de philosophie initiale.

Les conditions d'un agir guidé par la connaissance — dont je m'assure tout d'abord **en devenant conscient de ce qui le détermine** et ensuite par le **caractère librement déterminable des raisons** — ont été explorées dans la *Philosophie de la liberté*. La différence entre détermination et caractère librement déterminable est la suivante : « Si la réalisation d'un événement engage à le faire par une conformité aux lois se trouvant à l'extérieur du réalisateur, on a alors un acte de non liberté, alors que si cette réalisation se résout par le réalisateur lui-même c'est alors un acte de liberté. Reconnaître les lois de son action signifie donc être conscient de sa liberté. Le processus cognitif, selon nos développements, est le processus de développement vers la liberté. »⁷¹

Une liberté comme « **vertu de redressement** »⁷² **existentielle** de la vie humaine est décrite comme telle dans la *Philosophie de la liberté*. Elle redresse ce qui, sans elle, irait à la ruine, à savoir l'existence de l'être humain.

⁶⁸ Voir Stephan Brotbeck : *La toile cérébrale enchantée. Sur les suggestions et confusions neuro-scientifiques*, Zurich 2007 ; Thomas Fuchs : *Le cerveau — un organe de relation. Une conception phénoménologique et écologique*, Stuttgart 2010.

⁶⁹ Voir Bernd Rosslenbroich : *Prise d'autonomie comme mode de la macro-évolution*, Nümbrecht 2007 ; Renatus Ziegler : *Miniatures philosophiques pour l'évolution. Darwin dans le registre phylogénétique pour le bicentenaire de sa naissance*, dans *Die Drei* 7/2009, pp.37-52.

⁷⁰ Voir Karl-Martin Dietz / Thomas Kracht : *Conduite dialogique. Fondements — Pratique. Cas d'exemple : le marché dm-drogerie*, Francfort-sur-le-Main 2011 ; Michael Bockemühl : *Le comment et le quoi. Conseil et art. Le concept d'art de Droeger & Comp.*, Francfort-sur-le-Main 2007.

⁷¹ Rudolf Steiner : *Vérité et science*, à l'endroit cité précédemment, pp.91 et suiv.

⁷² Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.204.

«Aussi intéressant qu'il est de suivre un grand esprit sur son chemin ;
je ne voudrais suivre tout un chacun aussi loin **qu'il m'encourage moi-même.**»⁷³

4.

Philosophie initiale III

Philosophie du sac à dos

Tandis que des questions cognitives de la *Philosophie de la liberté* ont été éclairées par une philosophie de base et que des perspectives d'action l'ont été par une philosophie du *rendez-vous*, que soit jeté à présent un coup d'œil de philosophie du sac à dos sur l'œuvre. Celle-ci ne s'avère pas simplement comme une **œuvre en soi**, mais plutôt comme une **œuvre de vie**, comme le résultat d'une Odyssée qui facilite la compréhension de Steiner tout comme celle de son lecteur.

Les idées de Steiner sont « animées, éprouvées et pénétrées d'une vie humaine » et pourtant elles répondent en même temps « d'un monde spirituel objectif »⁷⁴. C'est une lettre de Steiner à la poétesse autrichienne Rosa Mayreder qui signale cela, dans laquelle il déclare que la *Philosophie de la liberté* est une esquisse autobiographique de liberté qui se fonde sur des expériences douloureusement traversées. Chaque ligne est une « expérience personnelle » : « Je n'enseigne pas ; je raconte ce que j'ai intérieurement vécu et traversé. Je le raconte comme je l'ai vécu. Tout dans mon ouvrage est intérieurement dans mon intention personnelle. Même la forme des pensées. [...] je crois aussi, que j'aurais chuté si j'avais tenté de rechercher aussitôt pour d'autres les chemins idoines. J'ai cheminé aussi bien que je le pouvais ; j'ai décrit ce chemin après coup. Comment d'autres sont censés cheminer, pour cela je pourrais peut-être, après coup, découvrir des centaines de manières pour ce faire. Je ne voulais pas tout d'abord mettre cela noir sur blanc. [...] La philosophie ne m'intéresse encore qu'à l'instar d'une **expérience de l'individu.** »⁷⁵

L'effort cognitif de Steiner atteste de sa propre motivation et fonde le cheminement individuel qu'inaugure la *Philosophie de la liberté*. Par lui le contexte idéal que Steiner ouvre n'est pas contesté. **Une expérience individuelle ne discrédite pas un chemin cognitif, c'est beaucoup plus une condition préalable pour pouvoir le parcourir — tout comme il est présupposé de transposer une expérience individuelle pour pouvoir connaître.**

Aucun discernement ni reconnaissance ne se laissent contraindre. Une liberté moins que jamais. Pourtant elle veut être exercée — ce pour quoi la *Philosophie de la liberté* offre toutes sortes d'occasions. Quant à quelles idées, la philosophie steinerienne de liberté permet d'être une philosophie du sac à dos aidant à aller à la rencontre de la liberté, cela reste à développer.

4.1 Le commencement disparaissant : au-delà des principes

Déjà les écrits qui préparent la *Philosophie de la liberté* témoignent de la critique engagée de Steiner à l'encontre de Kant et sur les répercussions de la philosophie kantienne. Ainsi Steiner mène-t-il, par exemple, un mémoire de thèse avec la sentence déjà citée qu'il vaut la peine de libérer son époque d'une « foi malsaine en Kant ». Steiner se tourne avant tout contre la manière de voir de Kant et d'autres qui ne voient les efforts cognitifs humains gratifiés d'aucun succès ici-bas : « Pour les lois de notre agir et nos idéaux éthiques [notre] vision intuitive a la conséquence importante que ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme le reflet de quelque chose se trouvant en dehors de nous, mais au contraire, comme n'existant qu'en nous. Avec cela, [...] se voit rejetée

⁷³ Rudolf Steiner : *La conception du monde de Goethe*, Dornach 1979, p.13.

⁷⁴ Peter Selg : *La situation intérieure de Rudolf Steiner à l'époque de la « Philosophie de la liberté. Une étude*, Dornach 2007, p.26

⁷⁵ Rudolf Steiner : *Lettres II*, à l'endroit cité précédemment, pp.177 et suiv.

une autorité dont les commandements seraient nos lois morales. Nous ne connaissons pas d'impératif catégorique, quasi une voix venant de l'au-delà nous prescrivant ce que nous devons faire ou ne pas faire. Nos idéaux éthiques sont nos propres productions libres. Nous n'avons qu'à mener à bonne fin ce que nous nous prescrivons à nous-mêmes comme norme de notre agir. La vision intuitive de la vérité en tant qu'acte libre fonde donc aussi une éthique, dont le fondement est la personnalité parfaitement libre. »⁷⁶

Steiner s'élançait dans son œuvre précoce tel un apôtre de l'immanence, dans la mesure où il ne disconvient pas des limites cognitives **personnelles**, mais tient nonobstant comme un malentendu fondamental toute limite cognitive **de principe** spoliant l'être humain de sa propre liberté.⁷⁷ Il se démarque donc de manière polémique de Kant et de ses coreligionnaires, en ramenant « l'au-delà simplement inféré qui n'est pas éprouvable » à la mésintelligence de ceux-là, « qui croient que l'ici-bas n'a pas en soi la raison de son existence.[...] Le dieu accepté par une conclusion abstraite n'est qu'un être humain transposé dans un au-delà ; la volonté de Schopenhauer, est la force de volonté humaine rendue absolue ; l'essence inconsciente archétype de Hartmann est composée d'idée et de volonté, telle une combinaison de deux abstractions à partir de l'expérience. Exactement la même chose est à dire de tous les autres principes de l'au-delà reposant sur un penser qui n'est pas vécu. »⁷⁸

L'outsourcing [en anglais dans le texte = l'externalisation, *ndt*] **des choses premières et dernières les fait disparaître en ôtant tout fond à l'existence humaine.** En conséquence, Steiner prophétise que « aussi longtemps que la philosophie accepte[ra] tous principes possibles, tels atome, mouvement, matière, volonté, inconscient, elle flotte[ra] dans l'air. »⁷⁹ Elle n'a pas à rechercher des colonnes portantes dans l'au-delà, mais au contraire à s'enraciner dans l'ici-bas.

4.2 Le commencement reliant : des indices ici-bas

Aux principes critiqués d'un au-delà, Steiner oppose un radical « enseignement d'ici-bas »⁸⁰ dont l'origine n'est pas : « atome, mouvement, matière, volonté, inconscient », mais au contraire l'observation et le penser en tant qu'**activités**. Avec cela, Steiner renvoie à des raisons d'ici-bas du connaître et de l'agir et avec ceux-ci à un commencement, qui n'est pas postulé théoriquement en tant que tel, mais au contraire initié par des commencements pratiques. L'observation et le penser existentiels deviennent avec Steiner un commencement qu'il vaut de fonder à chaque fois actuellement et individuellement.

Enfin Steiner exige que « nous devons nous en tenir, en vue de constatations scientifiques, à rester strictement à l'intérieur de ce qui nous est donné en conscience, nous ne pouvons pas outrepasser ceci. Si l'on comprend bien à présent que nous ne pouvons pas sauter par-dessus notre conscience sans en arriver au chimérique, mais si l'on ne voit pas dans le même temps que l'essence des choses est aussi à rencontrer à l'intérieur de notre conscience, dans la perception de l'idée, alors ces erreurs-là prennent naissance qui se mettent à parler d'une limite de notre connaître. Si nous ne pouvons pas sortir de la conscience par le haut et si l'essence de la réalité n'est pas à l'intérieur de celle-ci même, alors nous ne pouvons pas pénétrer principalement jusqu'à l'essence. Notre penser est lié à l'ici-bas et ne sait donc rien de l'au-delà. »⁸¹

⁷⁶ Rudolf Steiner : *Vérité et science*, à l'endroit cité précédemment, p.12.

⁷⁷ Voir Rudolf Steiner : *L'individualisme en philosophie*, dans du même auteur : *Fondements méthodologiques de l'anthroposophie. Recueil d'essais sur la philosophie, les sciences naturelles, l'esthétique et la vie de l'âme*, Dornach 1989, pp.99-152.

⁷⁸ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.250.

⁷⁹ *Ebenda*, p.53.

⁸⁰ Rudolf Steiner : *Lettres II*, à l'endroit cité précédemment, p.149

⁸¹ Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde*, à l'endroit cité précédemment, pp.80 et suiv. [l'ultime phrase de ce passage est aussi devenu un axiome ambivalent de la science matérialiste. *ndt*]

4.3 Le commencement qui fonde : des exercices à pratiquer de mon côté

Dans son essai théorique d'exercice *Tu dois changer ta vie*, Peter Sloterdijk note : « Être un humain veut dire exister dans un espace opératoire courbé dans lequel les actions ont une répercussion sur l'acteur, les travaux sur le travailleur, les communications sur le communicant, les idées sur le pensant, les sentiments sur le sentant. Toutes ces sortes de répercussions ont, je l'affirme, un caractère ascétique, à savoir d'exercice. [...] Elles créent des comportements qui se rapportent à soi et obligent l'individu à la co-action en l'astreignant à sa subjectivité. »⁸²

Le motif micro-*karmique*, qui se révèle dans l'achèvement de l'exercice sur l'exerçant, permet d'abord que se forment des facultés effectives. Ce à quoi Steiner s'est sans cesse exercé, manifestement déjà dans les lignes épistolaires précoces adressées à Mayreder, dans lesquelles il insiste sur le fait d'avoir parcouru « mon » chemin sur lequel tout devint une « expérience personnelle ». **L'esprit libre, qui forme librement et spirituellement la liberté, va donc son chemin pour lui-même. À l'occasion il s'élève au-dessus de soi — et ensemble avec tous les autres, qui font la même chose que lui.**

L'exercice méditatif, Steiner le caractérise comme « la seule et unique action réellement et pleinement libre dans cette vie humaine-ci. Nous avons toujours en nous la tendance à la liberté, nous avons aussi réalisé une bonne part de liberté. Mais si nous réfléchissons nous trouverons que nous sommes dépendants pour une première part de notre hérédité, pour une deuxième part des autres de par notre éducation et pour une troisième part de notre vie. Et demandez-vous dans quelle mesure vous êtes en situation d'abandonner soudain tout ce que nous nous sommes approprié par la transmission héréditaire, par l'éducation et par la vie. Mais lorsque nous entreprenons de méditer le soir et le matin, [...] ensuite nous pouvons faire cela chaque jour ou abandonner. Rien ne s'oppose à cela. Et l'expérience enseigne aussi que la plupart de ceux qui approchent de la vie méditative avec de grands desseins, l'abandonne bientôt. Nous sommes en cela totalement libres. Cet acte de méditer est une action archétype libre. »⁸³

Non seulement l'acte de méditation que Steiner décrit, est une « action archétype libre », c'en est aussi une qui exerce l'agir libre. Dans une époque où le changement constitue la seule constante, c'est le temps de reconnaître qu'observer et penser, sont certes des opérations fondamentales de l'esprit, mais n'en sont pas moins modifiables pour cette raison. Elles ne sont pas simplement comme elles sont, mais au contraire, elles deviennent comme elles doivent être lorsqu'on s'entraîne à les former pour cela.⁸⁴

Plus d'un malentendu sont à prévenir sur-le-champ : aucune marche aussi longue soit-elle n'est utile à l'éveil du jour qui vient. C'est en effet directement le motif du commencement permanent : il se fonde et se déploie toujours de neuf. Naturellement, celui qui marche avance plus aisément lorsqu'il s'est habitué à ne pas lever les pieds trop haut. Ce qui vaut pourtant : **Aucune connaissance ne remplace l'avènement.** Or pour être prêt à cet événement aucun activisme de précipitation et d'excitation n'intervient pareillement. Le début n'est ni plus ni moins que la préparation de ce qui peut advenir par lui. Steiner dépeint la dynamique des actions réciproques, sans faire disparaître à l'occasion la grâce de la réussite.⁸⁵

⁸² Peter Sloterdijk : *Tu dois changer ta vie. Sur l'anthropotechnique*, Francfort-sur-le-Main. 2009, pp.174 et suiv.

⁸³ Rudolf Steiner : *Le Mystère de la Trinité. L'être humain et son comportement au monde spirituel dans le changement des époques*, Dornach 1999, p.126. [archétype est employé ici en français à la fois comme substantif et adjectif, conformément au *Littre*. *ndt*]

⁸⁴ voir Jörgen Smit, Georg Kühlwind, Rudolf Treichler, Christoph Lindenau : *Exercer la liberté. Méditation dans la pratique cognitive de l'anthroposophie*, Stuttgart 1993.

⁸⁵ Voir Christoph Lindenberg : *Individualisme et religion manifeste. L'apport de Rudolf Steiner au christianisme*, Stuttgart 1995 ; Günther Delbrügger : *Tout connaître supérieur est grâce. L'importance de la religion pour le chemin*

4.4 Arguments & Argumentation

Le « radical enseignement d'ici-bas » est particulièrement important pour la considération de la *Philosophie de la liberté* par la philosophie du sac à dos. Car dans un sac à dos, ne se laisse transporter que ce qui est actuel et présent. Tout ce qui est autre n'est que du poids de fantôme.

Steiner formule carrément de manière programmatique sa « philosophie de la réalité » qui aspire à une libération de l'être humain de ce poids de fantôme : « Le penser nous donne la vraie forme de la réalité, en une unité close sur elle-même, tandis que la multiplicité des perceptions n'est qu'une apparence [*Schein*, donc aussi un vif « éclat », *ndt*] conditionnée par notre organisation. [...] La connaissance de ce qui est réel vis-à-vis de l'apparence du percevoir a formé de tout temps le but du penser humain. La science s'est efforcé de reconnaître comme une réalité par la coïncidence [de ce qui apparaît vivement, *ndt*] avec des cohérences conformes à des lois à l'intérieur de celles-ci. »⁸⁶

Avant tout on doute toujours aujourd'hui de la force et du pouvoir du penser. Ce doute, Steiner le caractérise comme la véritable raison pour laquelle des principes d'au-delà sont censés venir fonder l'être d'ici bas. Car là « où l'on [...] pensait que le contexte découvert par le penser humain n'avait qu'une importance subjective, on recherchât dès lors la vraie raison de l'unité dans des objets (Dieu inféré, volonté, esprit absolu et autres) situés dans au-delà de notre monde d'expérience. — Et, appuyés sur cet avis, concernant le savoir sur des cohérences reconnaissables à l'intérieur de l'expérience, on s'efforça encore de gagner une seconde chose en allant au-delà de celles-ci, dévoiler celles-ci mêmes par des entités qui ne sont plus éprouvables (non pas au moyen d'une expérience, mais au contraire par le truchement d'une métaphysique conquise de manière conclusive et inférée). »⁸⁷

Un penser laisse derrière lui des traces biographiques — et dans cette mesure, il est en son pouvoir et il dépend de lui, de savoir s'il se conçoit en devenir ou devenu, s'il apparaît comme une individualité s'élevant elle-même à la liberté. Steiner ne nie aucune origine mais celle-ci, elle aussi, se voit replacée dans une perspective de liberté. Car « la nature fait de l'être humain simplement un être naturel ; la société en fait un être agissant en conformité aux lois ; or lui seul peut faire de lui-même un être libre. »⁸⁸

Par le clair refus des principes de l'au-delà, ainsi que par une position engagée prise quant aux indices de l'ici-bas et des exercices de mon côté, Steiner encourage en fin de compte une « élévation de la valeur existentielle de la personnalité humaine », étant pour lui en même temps le « but ultime de toute science »⁸⁹. **La libération du poids des fantômes facilite à l'individu sa libre auto-détermination — sans la lui ôter.**

Ce sont les actes quotidiens de l'esprit libre qui le font devenir libre lorsqu'il comprend leur façon de faire comme un cheminement vers la liberté. Cela le fait se jucher sur les épaules de géants qui veillent à la liberté de mémoire d'être humain — et à côté de son prochain qui s'évertue comme lui à devenir libre, et donc à regarder du haut des épaules de géants, non seulement en direction du passé, mais au contraire aussi vers l'avenir.⁹⁰

cognitif, Stuttgart 2001 ; Wolf-Ulrich Klünker : *Préalable à une nouvelle théologie* dans : Karl-Martin Dietz (éditeur) : *La « Philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner*, à l'endroit cité précédemment, pp.258-269.

⁸⁶ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, p.246.

⁸⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, pp.246 et suiv.

⁸⁸ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, à l'endroit cité précédemment, pp.246 et suiv.

⁸⁹ Rudolf Steiner : *Vérité et science*, à l'endroit cité précédemment, p.13.

⁹⁰ Karl-Martin éclaire l'histoire de la liberté : *Comment la liberté naît. De l'espace libre à la forme de vie*, dans *Die Drei* 6/2012, pp.49-53 ; du même auteur : *Dignité humaine comme liberté intérieure. Une exigence*, dans *Die Drei* 3/2013, pp.25-32 ; du même auteur : *Libère-toi toi-même. La découverte de l'autonomie chez mes Grecs*, dans *Die Drei* 1/2014, pp.17-30. [Ces deux derniers textes sont traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

Ce que le Zarathoustra de Nietzsche dit à ses traînants, lesquels préfèrent suivre son chemin à lui plutôt que de suivre le leur : « Ça — c'est, à présent, mon chemin — où est donc le vôtre ?, ainsi répondis-je à ceux qui me questionnaient sur « quel chemin ». Or de chemin pour préciser — il n'y en a point ! »⁹¹ **Le chemin qui n'existe pas est découvert par tout un chacun qui recherche le sien propre.**

⁹¹ Friedrich Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra. Un ouvrage pour tous et personne*, Munich 2004, p.245.

« Que l'être humain libre reçoit une valeur nouvelle à partir de l'esprit, c'est ce que l'histoire nous enseigne. »⁹²

5.

Épilogue à une philosophie initiale

La « pure expérience » est la **première** forme dans laquelle le tohu-bohu du monde nous apparaît ; le penser est le premier **acte** qui saisit cette multiplicité ; le connaître est la **première** évidence qui éclot la « réalité totale » — cela résulte comme un postulat de la description de philosophie de base de la théorie cognitive steinerienne —, nonobstant comme une pratique cognitive sans condition préalable. Que « l'esprit libre [arrête] sans plus de façon des résolutions **premières** ; celui non-libre [décide] selon l'usage établi »⁹³ — c'est ce que montre la considération de philosophie du *rendez-vous* de l'esprit libre conciliant, avec une riche imagination, entre intuition et situation. Et finalement Steiner trouve certes « intéressant [...] de suivre un grand esprit sur son cheminement », il est vrai que [je] voudrais suivre tout un chacun aussi loin **qu'il m'encourage moi-même à le faire**. Car ce n'est pas la considération, la connaissance, mais au contraire la vie, l'activité propre, qui est la plus précieuse »⁹⁴ — tel est le regard de la philosophie du sac à dos sur la philosophie de liberté de Rudolf Steiner.

Il serait erroné de croire, après les exposés donnés jusqu'ici, que seul Steiner se confrontât avec des motifs de commencement. La considération, de commencements est bien au contraire une opération philosophique authentique.⁹⁵ Les pré-socratiques déjà méditaient sur les quatre éléments comme origine primordiale de l'être.⁹⁶ Dans la philosophie chrétienne le commencement est occupé de manière préminente par le Dieu créateur.⁹⁷ Descartes découvrit dans le doute pensant un *fundamentum inconcussum*, un inébranlable fondement de la connaissance. Son *cogito* initia l'être humain à réclamer la compétence propre pour les intérêts de commencement.⁹⁸

Il est vrai que Hegel constata, peu après déjà, une « perplexité moderne autour du début »⁹⁹, laquelle, aux yeux de Steiner, présente la tournure suivante : « Kant a bien réfuté la philosophie dogmatique, mais il n'a rien mis à sa place. La philosophie allemande du siècle qui se rattache à lui se développa donc, pour cette raison, partout en opposition à Kant. Fichte, Schelling, Hegel ne se soucièrent pas plus loin des limites de notre connaître, jalonnées par leur prédécesseur, et recherchèrent les principes archétypes des choses à l'intérieur de l'ici-bas de la raison humaine.

⁹² Rudolf Steiner : *Sur la philosophie, l'histoire et la littérature. Exposés à l'école de formation des ouvriers et la libre Université à Berlin 1901 à 1905*, Dornach 1983, p.105.

⁹³ Rudolf Steiner : *Friedrich Nietzsche, Un lutteur contre son époque*, à l'endroit cité précédemment, voir entre autre p.74.

⁹⁴ Rudolf Steiner : *La conception du monde de Goethe*, à l'endroit cité précédemment, p.13.

⁹⁵ Voir George Steiner : *Grammaire de la création*, Munich 2004.

⁹⁶ Voir Karl-Martin Dietz : *Le commencement de la philosophie De Hésiode à Anaximandre*, dans du même auteur : *Platon et Aristote. L'éveil du penser européen*, Stuttgart 2004, pp.20-32.

⁹⁷ Voir Hans Küng : *Les commencement de toute chose. Science de la nature et religion*, Munich 2008.

⁹⁸ Voir René Descartes : *Meditationes de prima philosophia*, Ditzingen 2008. Christian Clement a éclairé la réception de Descartes chez Steiner : *Le Je dans la connaissance. La première partie de la philosophie de la liberté comme un cartésianisme métamorphosé*, dans Thomas Kracht (éditeur). *Connaître et réalité. Au sujet de l'étude de la philosophie de la liberté*, Stuttgart 2001, pp.261-294.

⁹⁹ Georg Wilhelm Friedrich Hegel : *Avec quoi doit être fait le commencement de la science ?*, dans : du même auteur : *Science de la logique*, Francfort-sur-le-Main 1979, pp.63-79. Voir Jürgen Werner : *Présentation comme critique. La question de Hegel sur le commencement de la science*, Bonn 1986. Michel Kirm a éclairé la réception de Hegel chez Steiner : *La phénoménologie de l'esprit de Hegel et l'enseignement des sens de Rudolf Steiner. Au sujet de la refondation de la science à partir de l'essence de l'être humain*, Stuttgart 1989 ; Günther Dellbrügger : « *Le connaître ouvre la blessure — et la guérit. Le combat de Hegel autour de l'intelligence humaine*, Stuttgart 2000, pp.55-95 ; Jaap Sijmons : *Phénoménologie et idéalisme. Structure et méthode de la philosophie de Rudolf Steiner*, Bâle 2008, passim ; Jonael Schickler : *Métaphysique comme Christologie*, à l'endroit cité précédemment, passim.

Même Schopenhauer, qui affirma pourtant que les résultats de la critique kantienne de la raison fussent d'éternelles et irréfutables vérités, ne peut pas s'empêcher de prendre un chemin de connaissance des ultimes causes du monde, divergeant de ceux de son maître. La fatalité de ce penseur fut qu'il rechercha les connaissances des vérités les plus hautes, sans avoir posé la base même d'un **tel commencement** au moyen d'une investigation de la nature du connaître. »¹⁰⁰

En s'appuyant sur le concept de Heidegger de l'**oubli de l'être**¹⁰¹ il n'apparaît pas présomptueux de parler, aujourd'hui, d'un **oubli du commencement**. Car malgré toute philosophie du commencement ce qui vaut c'est que « nous n'avons plus de commencement ». ¹⁰² En effet plus encore : avec l'oubli du commencement nous nous sommes revendu en même temps un **oubli du temps**. Comme des zombies du temps non-morts, nous ruminons excités et stressés dans l'impasse du maintenant, sans jamais plus percevoir de passé, de futur ou l'instant même du présent qualifiant de si riches promesses.

Steiner se tourne contre cet oubli du commencement, de l'être et du temps, en localisant le commencement de mon côté — en moi-même comme **être humain commençant**, qui s'appuie sur l'observation et le penser comme **premier** début du connaître et qui est prêt à agir dans le monde de ce fait en étant en situation de prendre sans cesse des **résolutions** premières. Cela réussit du fait, « que le penser, s'éduquant consciemment aujourd'hui, peut surmonter les limites qui lui sont apparemment posées et parvenir aux connaissances essentielles. [...] Cet **autre penser** n'est pas autorisé purement et simplement à se suffire de la pose de nouveaux contenus, par exemple, la création d'une éthique nouvelle. Le penser doit se transformer dans son accomplissement, devenir désintéressés, pour pouvoir aller à la rencontre des problèmes écologiques et sociétaux. »¹⁰³

Nul autre que Hannah Arendt apprécie la dimension anthropologique de cet « autre penser » transformé et transformant, dans son œuvre *Vita activa* : « Parce que chaque être humain, sur la base de son être-né, est un *initium*, un commencement et un nouvel arrivant dans le monde, des êtres humains peuvent prendre des initiatives, devenir des débutants et mettre ce qui est nouveau en mouvement. [...] Avec la création de l'être humain apparut le principe du commencement — lequel lors de la création du monde était encore, pour ainsi dire, dans la main de Dieu et restait ainsi en dehors du monde — dans le monde lui-même et lui restera immanent aussi longtemps qu'il y aura des êtres humains ; ce qui naturellement ne veut pas dire autre chose que la création de l'être humain coïncide avec un quelqu'un comme la création de la liberté. »¹⁰⁴

Harendt atteste de l'engendrement autonome de l'esprit libre, qui s'enfante **de la liberté et à partir de sa liberté**. Cet événement se trouve dans la *Philosophie de la liberté* de Steiner, remis à neuf aux plans éthique et épistémologique, de sorte que celle-ci n'est effectivement rien d'autre qu'une **philosophie initiale** professionnelle-passionnée.

Pour commencer à mesurer l'étendue des conséquences de philosophie initiale, que soit citée ici en fin de compte une observation de Jörg Ewertowski : « Il existe des actions, pour lesquelles nous décidons librement, dans lesquelles nonobstant nous nous exténuons. Ce sont des actions, les résultats desquelles, à travers de la réalisation de possibilités nous disposons à la fin de moins de

¹⁰⁰ Rudolf Steiner : *Vérité et science*, à l'endroit cité précédemment, pp.10 et suiv.

¹⁰¹ Certes pas encore sous une forme terminologique, mais argumentative le concept émerge chez Martin Heidegger : *Être et temps*, Tübingen 2003, passim.

¹⁰² George Steiner : *Grammaire de la Création* à l'endroit cité précédemment, p.7.

¹⁰³ Helen Cichy : « *L'autre commencement* » dans *l'histoire de l'être. Voies vers un autre penser chez Martin Heidegger et Rudolf Steiner*, Würzburg 2011, p.10 ; Eckart Förster éclaire comment une *scientia intuitiva* s'annonce déjà dans l'idéalisme allemand : *les 25 ans de la philosophie. Une reconstruction systématique* Franckfort-sur-le-Main 2011. [Voir aussi un entretien d'Eckart Förster avec Bernhard Steiner sur ce sujet paru en 2016 dans *Das Goetheanum* 49/2016 — Traduction française disponible (DGBSEF4916.DOC) sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹⁰⁴ Hannah Arendt ; *Vita activa ou de la vie active*, Munich 2007, pp.225 et suiv.

possibilités qu'aparavant, voire même nous n'en n'avons plus. Mais il existe des actions créatrices dans lesquelles de nouvelles formes sont libérées, qui surpassent de loin celles consommées et dont les résultats consistent moins dans la réalisation de possibilités existantes que dans la création de nouvelles possibilités. »¹⁰⁵

¹⁰⁵ Jörg Ewertowski : *La liberté du commencement et la loi du devenir. Au sujet de la métaphore du manque et de la plénitude dans le principe du fécond chez F.W.J. Hegel.* Stuttgart-Bad Cannstadt 1999, p.17.

En conclusion

Celui qui regarde dans le monde ce jour, observe un étrange tumulte : certes, on y a toujours vu et entendu fabuler volontiers sur l'esprit libre — mais seulement en s'en tenant aux règles — qui veillent surtout à ce que personne n'en devienne un. Car l'effort de traduire tout accomplissement actuel en un processus calculable et donc de tout accréditer, évaluer, « protocoler », standardiser et certifier, depuis la production industrielle jusqu'à la faculté individuelle, tout cela accélère des états qui forment obstacle aux esprits libres, voire mettent la libre vie de l'esprit en danger. Une phénoménologie de la non-liberté aurait ici beaucoup de chose à découvrir.

En dépit de la schizophrénie d'une époque prenant le large sous la bannière de l'innovation et de l'originalité, qui ne voit rien de mieux que de se réfugier dans les ports de l'égalité et de la comparabilité, aucun être humain n'a encore jamais été couronné de succès en absence d'êtres humains libres. Le commencement du monde dans le monde, c'est l'être humain débutant. Cela veut dire que l'être humain est l'être chez qui le commencement ne cesse pas. Il réalise de manière permanente un nouveau début, car il vient au monde, mais pour en venir à lui-même, il doit sans cesse s'enfanter lui-même. Habitudes et instincts ne se trouvent pas hostiles à son égard pour devenir un être humain, ils gardent beaucoup plus le champ libre à l'animal qui n'est pas bien calé en lui.

La philosophie initiale de Rudolf Steiner serait mal comprise si elle était conçue comme un pan de l'enseignement de la liberté. Personne ne deviendra de ce fait plus libre du fait qu'il la suive — dans quelle direction que ce soit. Pour celui bien entendu pour qui elle devient un événement qui l'inspire à une création, il poursuit alors le crépuscule des dieux ébauché en lui et s'anoblit lui-même en *homo initiator* lequel se dérobe conséquemment à cet écrit. Aucun je abstrait, mais seul un Je réel est à chaque fois en situation d'accomplir le commencement comme une opération philosophique singulière et primaire. Son lever de Soleil n'est pas à surveiller, par lui le Je s'éveille pour le monde.

Le charme du commencement est dans le même temps un drame de la liberté. Un commencement sans liberté, c'est la continuation de la contrainte par d'autres moyens. Contre le désenchantement contraint du monde, les esprits libres de la philosophie initiale entrent en lice, qui reconnaissent qu'à tout commencement un attrait est inhérent, si la liberté est inhérente à celui-ci.

Philip Kovce

(Traduction privée : Daniel kmiecik)

L'auteur **Philip Kovce** est né en 1986, à Göttingen, il enseigne en auteur libre à l'université Humboldt de Berlin et au *Philosophicum* de Bâle. Il est boursier de la *Studienstiftung* du peuple allemand, par ailleurs membre du *Studienkolleg* à Berlin. Ses textes ont paru dans les journaux *Zeit*, *FAZ* et *Süddeutschen Zeitung*.

Edition IMMANENTE der Initiativ Verlag

Ulja Novatschkova

Schwedter Str, 5, 10119 BERLIN

Tel+49 (0) 30-809 29 781

bestellung@edition-immanente.de

www.edition-immanente.de

